

# Châteaux, mer et rivages

**Anne-Marie Cocula**

est professeur émérite à l'Université Bordeaux-Montaigne ; présidente du Centre François Mauriac de Malagar.

**Michel Combet**

est maître de conférences honoraire à l'Université de Bordeaux – INSPÉ d'Aquitaine.

Ausonius Éditions  
— Scripta Mediævalia 150 —

# CHÂTEAUX, MER ET RIVAGES

*études réunies par*  
*Anne-Marie Cocula et Michel Combet*

— Bordeaux 2024 —

**Notice catalographique :**

Cocula, A.-M., Combet, M., éd. (2024) : *Châteaux, mer et rivages*. Ausonius Scripta Mediaevalia 50, Bordeaux.

**Mots clés :**

Châteaux, forteresses, phares, tours, mers, rivages, détroits, rades, îles et îlots, cabotage, course, naufrages.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux-montaigne.fr/EditionsAusonius>



Directrice des publications : Claire HASENOHR

Éditrice : Martine COURRÈGES-BLANC

Graphisme de couverture : Martine COURRÈGES-BLANC

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2024

ISSN : 1962-1744

ISBN : 978-2-35613-613-8

Achevé d'imprimer sur les presses  
de G.N. Impressions  
1925 route de Navidals  
31340 Villematier

Distribution DILISCO  
Zone artisanale Les Conduits - Rue du Limousin -  
BP 25 - 23220 Cheniers  
Tél. +33 (0)5 55 51 80 00 - Fax +33 (0)5 55 62 17 39

Dépôt Légal  
11 septembre 2024

Diffusion AFPU-D  
C/O Université de Lille - 3 rue du Barreau -  
BP 60149 - 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex  
Tél. +33 (0)3 20 41 66 95

## Auteurs

<b>Frédéric d'Agay</b>	Fédération historique de Provence
<b>Grégoire Barou</b>	Sorbonne-Université. Histoire et archéologie maritimes – FED 4124
<b>Michèle Battesti</b>	Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM)
<b>Claude-Isabelle Brelot</b>	Université Louis Lumière-Lyon 2
<b>Marie Casset</b>	Université Bretagne Sud, membre associé au centre Michel-de-Boüard - Craham (CNRS) de l'université Caen Normandie
<b>Anne-Marie Cocula</b>	Université de Bordeaux – Montaigne
<b>Joëlle Chevé</b>	Historienne et journaliste
<b>Julie Massendari</b>	Archéozoologue et conchyliologue, Hadès
<b>Camille Charbonnier</b>	Université Paris-Nanterre, HAR (ED 395)
<b>Céline Chauveau</b>	Responsable d'opération, Hadès
<b>Hervé Gaillard</b>	Service régional de l'archéologie de Nouvelle-Aquitaine, membre du laboratoire Ausonius (UMR 3657)
<b>Lucie Galano</b>	Université Paul-Valéry Montpellier 3, chercheuse associée UMR 5140
<b>Patrick Jadé</b>	Historien, président de l'association "1846"
<b>Marcandria Peraut</b>	Université de Corse, Lisa UMR 6240
<b>Patrick Kernévez</b>	Université Bretagne occidentale, CRBC (EA 4451)
<b>Stéphane Lamotte</b>	Université Côte d'Azur, CMMC (UPR 1193), Institut du Patrimoine, Monaco
<b>Vincent Ory</b>	Aix-Marseille Université
<b>Claire Pesenti</b>	Bureau d'études Éveha
<b>Ronan Steinmann</b>	Géoarchéologue, Hadès, chercheur associé à l'UMR 6298 ARTeHIS (Université de Bourgogne-Franche-Comté)
<b>Émilie Tomas</b>	Responsable d'opération Arkemine SARL, membre associé UMR 7298, Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence
<b>Charles-Éloi Vial</b>	Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits
<b>Michel Vergé-Franceschi</b>	Université de Tours, ancien président de la Société française d'histoire maritime



## Sommaire

Auteurs .....	5
PARTIE I : ACTUALITÉS DE L'ARCHÉOLOGIE EN NOUVELLE-AQUITAINE	
Hervé Gaillard, <i>Évolution d'un espace de bourg de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	11
Claire Pesenti, <i>Une fenêtre sur l'occupation du sol du Haut Moyen Âge à nos jours à Cubjac (Dordogne)</i> .....	25
Céline Chauveau, Julie Massendari et Ronan Steinmann, <i>Du rivage au mur médiéval. Approche interdisciplinaire des matériaux de construction du château de Talmont-Saint-Hilaire (Vendée)</i> .....	37
PARTIE II : ENTRE TERRE ET MER, LES SYSTÈMES DÉFENSIFS DES CHÂTEAUX MÉDIÉVAUX	
Marie Casset, <i>Neuilly-la-Forêt (Calvados). Une forteresse épiscopale entre terre et mer</i> .....	61
Lucie Galano, <i>Castrum et défense du littoral lagunaire du Bas-Languedoc oriental au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)</i> .....	77
PARTIE III : FORTIFIER LE LITTORAL, UN ENJEU	
Patrick Kernévez et Patrick Jadé, <i>Châteaux médiévaux et frontière de mer en Bretagne : un millénaire</i> .....	97
Grégoire Barou, <i>La mise en défense du rivage normand sous Louis XIV. Agonie et survie du château côtier à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle</i> .....	113
Vincent Ory, <i>La défense des détroits dans l'Empire ottoman (1451-1500). Implantation – Armement – Fonctionnement</i> .....	125
PARTIE IV : LES CHÂTEAUX PHARES DE LA PUISSANCE SOUVERAINE	
Michèle Battesti, <i>La transmutation du château fort de Cherbourg</i> .....	143
Charles-Éloi Vial, <i>L'empereur qui voulait voir la mer</i> .....	161
Stéphane Lamotte, <i>"Temple de la mer". Le Musée océanographique, un deuxième palais à Monaco (1898-1922)</i> .....	173

## PARTIE V : DÉFENDRE LES ÎLES, QUELLES POSSIBILITÉS ?

Émilie Tomas, <i>Le double jeu des fortifications du littoral corse du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle</i> .....	195
Claude-Isabelle BreLOT, <i>La castellisation en échec : les îles d'Hyères (1793-1880)</i> .....	213

## PARTIE VI : DES CHÂTEAUX AVEC VUES SUR "MER"

Camille Charbonnier, <i>L'implantation des "châteaux de côte" à l'ouest de la Guyenne au XVII<sup>e</sup> siècle. L'exploitation de l'estuaire et des deux "mers" pour l'aménagement des demeures d'agrément</i> .....	225
Frédéric d'Agay, <i>Le château d'Agay. Du fort de la côte à la maison de plaisance</i> .....	235
Marcandria Peraut, <i>La mémoire contre l'archive. Étude des représentations populaires autour de la construction du château de la Punta</i> .....	251

## PARTIE VII : LE PÉRIGORD ET LA MER

Joëlle Chevé, <i>De quelques châtelains du Périgord au pied marin...</i> .....	269
Anne-Marie Cocula, <i>Les Périgourdins et la mer</i> .....	281
Michel Vergé-Franceschi, <i>Conclusions</i> .....	287

## “Temple de la mer”

### Le Musée océanographique, un deuxième palais à Monaco (1898-1922)

Stéphane Lamotte<sup>1</sup>

“La première vue que l'on a de la principauté de Monaco, lorsqu'on arrive de Fontvieille, c'est l'énorme rocher qui porte la vieille ville et domine la mer en falaises à pic [...] et tout à l'Est, entouré des somptueux Jardins Saint-Martin, la masse blanche du Musée Océanographique. Il domine le large, continuant exactement la falaise”<sup>2</sup>.

Armand Lunel, premier prix Renaudot en 1926, professeur de philosophie au lycée de Monaco<sup>3</sup> de 1920 à 1953, ravive dans ses souvenirs “le lycée Paradis et sa jolie petite classe, ensoleillée, qui donnait sur le bâtiment du musée océanographique, sur la mer, sur l'évasion”<sup>4</sup>. Des générations d'élèves et de professeurs ont suivi son sillage et, d'un seul regard, ont pu répondre à l'invitation au voyage lancée par les noms gravés sur la façade voisine : Vega, Fram, Belgica<sup>5</sup>, et autres inscriptions souvent mystérieuses ; autant d'expéditions pour un lieu singulier, bâti à flanc de rocher, à plus de quatre-vingt-cinq mètres au-dessus de la mer. L'œuvre en question est le résultat de l'imagination et de la volonté du prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco (1848-1922) qui construit son musée-manoir dédié, non pas à la philosophie comme le château d'Argol de son homonyme littéraire, mais à une science alors nouvelle : l'océanographie<sup>6</sup>. Les travaux commencent en 1898 et s'achèvent en 1910, date de l'inauguration de l'édifice. Très vite, dans les comptes rendus de la presse du temps et dans les écrits du prince Albert I<sup>er</sup>, le Musée est présenté, avec emphase, comme un “Temple” ou un “Palais de la Mer”. Le bâtiment, il est vrai, a fière allure, convoquant à la fois le romantisme de Neuschwanstein, précédant le néogothique de la folie du Nid d'hirondelle en Crimée (1911) et se situant dans la ligne du style néobaroque fin de siècle<sup>7</sup>. Il est consacré à l'océanographie, “cette déesse nouvelle qui n'a point encore de temple”<sup>8</sup>. Il s'agit bien évidemment d'un détournement, il est d'autres

- 1 Université Côte d'Azur, CMMC (UPR 1193), Institut du Patrimoine, Lycée Albert I<sup>er</sup>, Monaco.
- 2 Rome, “Le Musée océanographique de Monaco”, *Revue des questions scientifiques*, (5), 4, 198.
- 3 Le lycée de Monaco, créé en 1910, comme le Musée océanographique, est renommé lycée Albert I<sup>er</sup> en 1960 pour le cinquantenaire de sa naissance, en hommage à son créateur.
- 4 Ytier 1977, 63. Cf. aussi Lamotte 2007.
- 5 En référence aux bateaux de Adolf Erik Nordenskiöld, Fridtjof Nansen et d'Adrien de Gerlache.
- 6 Gracq, éd. 1938. Le personnage principal, Albert, achète le mystérieux château d'Argol pour y effectuer des études philosophiques.
- 7 Hugron, éd. 2021, 75-77.
- 8 Archives du Musée océanographique de Monaco (désormais AMOM), Albert I<sup>er</sup> de Monaco, Manuscrit de la conférence prononcée devant la Société des naturalistes du Muséum de Paris, 31 janvier 1899.

châteaux plus évidents pour les Grimaldi, de la forteresse génoise sur le Rocher, devenue palais à l'époque moderne, au château de Marchais dans l'Aisne, acheté par la mère du prince, Antoinette-Ghislaine de Monaco, comtesse de Mérode, en 1854<sup>9</sup>, en passant par le château médiéval de Roquebrune-Cap-Martin qui a fait partie un temps du territoire de la principauté. Enfin, n'oublions pas, puisque nous étendons le domaine du château, de citer le palais du père, Charles III, à qui l'on doit le Casino, palais du jeu inauguré en 1858 au cœur du quartier de Monte-Carlo par le jeune prince héréditaire Albert. Le projet du Musée océanographique est, d'une certaine façon, une réponse au Casino, qu'il défie, en face, sur le rocher de la vieille ville, pour écrire une autre histoire, renouvelant le récit et renversant la légende noire qui poursuit la principauté. De même, le site choisi domine la mer, à l'est du rocher, en contre-point du palais princier. C'est le prince lui-même qui exprime au mieux cette ambition d'ouvrir une voie nouvelle lorsqu'il reçoit en 1909 le président Armand Fallières qui, après un déjeuner au Palais princier, visite en avant-première quelques salles du musée :

“Certes, je vous reçois avec orgueil dans le vieux Palais où dorment des souvenirs qui sont précieux parce qu'ils tracent dans le passé, la marche constante des générations vers les gloires présentes du progrès intellectuel. Mais je voudrais vous recevoir bientôt aussi, dans l'autre Palais élevé plus loin aux œuvres de la Science, qui donnent des forces nouvelles à la conscience humaine”<sup>10</sup>.

#### AUX ORIGINES D'UNE IDÉE ET D'UN BÂTIMENT

Les campagnes scientifiques du prince Albert I<sup>er</sup> (fig. 1), inspirées par ses lectures de jeunesse et stimulées par la visite d'une exposition présentant les résultats de l'expédition d'Alphonse Milne-Edwards sur *le Travailleur* et *le Talisman*, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, commencent dès 1885 à bord de son yacht *l'Hirondelle*<sup>11</sup>. Entouré des meilleurs savants, il s'adonne avec rigueur et passion à une nouvelle science, l'océanographie, promenant son château ambulante d'abord en Méditerranée puis au large de Madère et des Açores<sup>12</sup>. Très rapidement, les animaux et organismes marins prélevés s'accumulent et nécessitent d'être conservés et exposés. Le prince en est conscient dès 1889 :

9 Labande, éd. 1927.

10 Journal autographe du prince Albert I<sup>er</sup> (désormais J.A.), 27 avril 1909.

11 Albert I<sup>er</sup> de Monaco, éd. 24. “Ce nom devait me rappeler les qualités que j'aime chez l'oiseau, honnête voyageur, qui le porte, et avec lequel mon imagination se plaisait à identifier le navire de mon choix : résolution aventureuse sous une enveloppe élégante, modeste et fine”. À l'automne 1873, le prince découvre en Angleterre, dans la baie de Torquay, une goélette de 32 m qui le séduit immédiatement. Le bateau, nommé *Pleaid*, rebaptisé *Hirondelle*, à propulsion uniquement à voile – c'est un deux-mâts – sera progressivement équipé pour permettre les premières campagnes scientifiques accomplies entre 1885 et 1889.

12 Le prince Albert effectue ses quatre premières campagnes scientifiques sur *l'Hirondelle* entre 1885 et 1889, les exigences de l'instrumentation le conduiront ensuite à se tourner vers des bateaux mieux équipés. Il effectue au total 28 campagnes entre 1885 et 1915, d'abord sur *l'Hirondelle*, puis sur la première *Princesse Alice* à partir de 1891, sur la seconde *Princesse Alice* en 1898 et la seconde *Hirondelle* en 1911. Voir Lamotte, éd. 2022.



Fig. 1. Le Prince Albert I<sup>er</sup> sur le pont de la seconde *Princesse Alice*, Archives du Palais de Monaco, PH 738.85

“On a déjà préparé un millier de bocaux contenant les objets les plus intéressants rapportés par *l’Hirondelle*, et c’est loin d’être fini : je n’aurais pas cru moi-même avant d’avoir vu tout cela isolé, disposé, étiqueté, que nous possédions une aussi riche collection. Et maintenant, ne serait-ce que pour la valeur financière qu’elle représente, il est urgent de la loger de manière sûre”<sup>13</sup>.

Il ne fait pas encore directement référence au projet de musée mais évoque ici le pavillon de Monaco à l’Exposition universelle de Paris. En effet, les collections peuvent y être mises à l’abri et montrées au public, elles vaudront d’ailleurs au prince plusieurs récompenses, en 1889 comme en 1900<sup>14</sup>. Cependant, il est nécessaire de trouver un lieu pérenne, à la mesure de l’ambition des travaux menés. Il faut concevoir un bâtiment qui, par-delà les aspects pratiques, incarne dans son esthétique l’idéal de vie du prince magnifié par l’océanographie

13 Archives du Palais de Monaco (désormais APM), C. 723, lettre du prince Albert au prince Charles III, Paris, 16 avril 1889.

14 Carpine-Lancre, 2015, 115-162. Le pavillon de la Principauté de Monaco, à l’Exposition universelle de Paris, comporte un étage entièrement consacré aux collections du prince Albert. La Principauté obtient un emplacement de choix dans la rue des Nations, en bordure de la Seine, entre le pavillon d’Espagne et celui de la Suède. Le terrain concédé mesure trente-huit mètres sur trente-cinq. Le bâtiment comporte deux éléments : le pavillon proprement dit dont la façade principale, perpendiculaire au fleuve, dépasse vingt-huit mètres et la profondeur vingt-cinq mètres. La tour à créneaux, de huit mètres de côté, surplombe la Seine et atteint une hauteur de quarante-huit mètres. Le 7 juin, le prince reçoit le président de la République dans le pavillon de Monaco.

“cette science bien faite pour séduire l’imagination par le lien qu’elle établit entre la poésie, la philosophie et les sciences pures”<sup>15</sup>.

C’est en 1896, dans un compte rendu de la sixième campagne scientifique menée à bord de son deuxième yacht, *La Princesse Alice*<sup>16</sup>, qu’apparaît la première évocation :

“Les spécimens récoltés pendant les campagnes, et accrus de façon si considérable pendant l’été de 1896, sont désormais complétés par les squelettes et certains organes des Cétacés. Leur volume rend problématique leur conservation dans l’hôtel parisien du prince Albert. Ces circonstances entraînent la décision d’édifier un Musée dans lequel ces collections scientifiques seront présentées de façon définitive”<sup>17</sup>.

Deux ans plus tard, en 1898, la construction du futur musée est lancée, offrant un abri aux savants et aux ressources de la mer “là même où un chaos de rochers surplombait un abîme”. Le prince a alors cinquante ans, il est engagé dans la défense du capitaine Dreyfus, sa renommée d’humaniste et de scientifique est au plus haut. Si le bâtiment n’a pas pour vocation de devenir une résidence princière, comme le veut la fonction d’un château, il en abritera néanmoins les trésors de l’océan, c’est-à-dire ce qui est certainement le plus cher à Albert I<sup>er</sup>. À la clôture de l’exposition, les collections du prince sont directement acheminées vers Monaco et déjà entreposées dans le futur musée océanographique en chantier – les travaux ont commencé depuis deux ans seulement.

Les travaux démarrent précisément le 12 mai 1898. Ils dureront douze ans, défiant des difficultés et “problèmes techniques”<sup>18</sup> inhérents à la nature du projet et à la situation de l’ouvrage sur une pente presque verticale : “car le Musée proprement dit doit être bâti presque entièrement sur des piles qui le maintiendront au-dessus de la déclivité qui va du plan normal du rocher à la muraille verticale sur la mer [...] On comprend bien que des travaux d’art sont nécessaires pour arriver à ce résultat. Certains des piliers partent presque du niveau de la mer”<sup>19</sup>. Paul Delefortrie (1843-1910), architecte attaché à la famille Grimaldi, et inspecteur général des travaux d’architecture de la principauté depuis 1897, dirige le chantier<sup>20</sup> (fig. 2, 3, 4, 5 et 6).

15 AMOM, fol.4, Albert I<sup>er</sup> de Monaco, “Conférence de Londres 1898”.

16 *La Princesse Alice* est mise en circulation en 1891, son nom est choisi en référence à la seconde épouse du prince, Alice Heine, avec qui il se marie en 1889.

17 Carpine-Lancre 1996. 15.

18 Jules Richard, *Guide du Musée océanographique*, 1914, 1<sup>ère</sup> éd. : “La construction de l’édifice, a posé de nombreux problèmes techniques à résoudre durant une vingtaine d’années (dont 11 années de construction) avant son inauguration et ouverture au public, du fait de son élévation à flanc escarpé de rocher, face à la Méditerranée, depuis le niveau de la mer jusqu’à plus de 85 m de haut, et de son respect de l’intégrité des jardins Saint-Martin environnants. L’édifice de 100 m de long est essentiellement construit avec des pierres blanches de La Turbie, commune voisine (trophée d’Auguste) et du calcaire italien de Brescia pour les éléments d’intérêt particulier comme les colonnes de la façade et de l’intérieur ou de l’escalier monumental”.

19 Richard, 1913, 528.

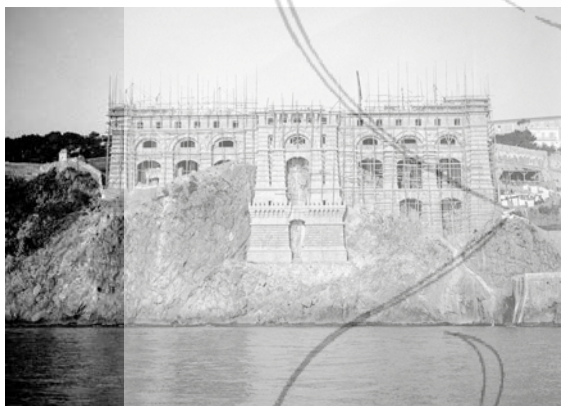
20 Paul Delefortrie (1843-1910) a contribué à l’architecture néo-gothique dans le département de la Somme. Il travaille avec son père, Victor Delefortrie. Il a restauré le château de Marchais avant de commencer le projet du Musée océanographique.



**Fig. 2.** Construction du Musée et de l'abbatoir, coll. M.O.M., ū les Richard, R 352, 1899.



**Fig. 3.** Le Musée. Vue générale prise de la mer, coll. M.O.M., ū les Richard, R 353, 1899.



**Fig. 4.** Le Musée et de la mer, coll. M.O.M., ū les Richard, R 680, 1901.



**Fig. 5.** Visite du prince Albert I<sup>er</sup>, coll. M.O.M., ū les Richard, R 694, 1901.

Un an seulement après le début des travaux, un événement à la portée symbolique confirme le destin singulier de l'édifice. Suivant la tradition établie, on organise une cérémonie de la pose de la première pierre. Pendant deux jours, les 25 et 26 avril 1899, la principauté est en fête et la population associée aux réjouissances pavaise les rues du vieux Monaco. La célébration précise de l'acte de naissance de la nouvelle construction a lieu précisément le 25 avril et elle revêt une dimension diplomatique dans un contexte politique troublé. Albert I<sup>er</sup>, soucieux d'arbitrage et de dialogue, souhaite que ce geste soit “une occasion pour la France et l'Allemagne de se rencontrer sur un terrain tout à fait amical et avec une intention de rapprochement”<sup>21</sup>. Par ailleurs, l'édifice est placé sous le patronage de l'empereur allemand, qui partage la même passion pour l'océanographie. Ni le président Loubet, fraîchement élu après la mort de Félix Faure, ni Guillaume II ne peuvent honorer de

21 J.A., 25 avril 1899.



Fig. 6. Pose de la première pierre du Musée, coll. M.O.M., d les Richard, B 349, 25 av il 1899.

leur présence les festivités. Pour autant, ils envoient leurs représentants tout en adressant un télégramme de félicitations. Le compliment de l'empereur est particulièrement appuyé :

“Ce monument sera à tout jamais associé au nom de Votre Altesse Sérénissime, qui, par ses recherches laborieuses, a tant contribué à jeter les lumières de la science dans les ténèbres mystérieuses du fond de la mer, et en même temps à porter par ses investigations infatigables les connaissances humaines sur un terrain dont l'importance et l'utilité n'ont pas encore été assez généralement reconnues”<sup>22</sup>.

La première pierre est bénie par M<sup>gr</sup> Theuret, évêque de Monaco, en présence du prince<sup>23</sup>, avant d'être posée par le représentant de l'empereur, le comte de Münster, ambassadeur allemand à Paris. Le *Journal de Monaco* décrit dans le détail le déroulé d'une manifestation très codifiée – le procès-verbal est placé à l'intérieur de la pierre pour conserver la mémoire de l'événement<sup>24</sup>. Enfin, la cérémonie se poursuit par un repas de 150 couverts offert aux ouvriers du chantier et se termine par un programme de festivités nocturnes.

22 *Journal de Monaco* (désormais JDM), 25 avril 1899.

23 M<sup>gr</sup> Theuret, éd. 1822-1878. Après avoir été le précepteur du prince Albert, il devient le premier évêque de Monaco en 1887. Cf. Belin, éd. 2018.

24 “Après la bénédiction épiscopale, Leurs Altesses, l'Ambassadeur et les Amiraux s'avancent vers la pierre au scellement de laquelle, il est procédé : M. le Gouverneur Général présente la truelle en vieil argent qui lui est remise par M. Delefortrie, tandis que M. Feuillerade présente le mortier dans une coquette auge en bois 'd'olivier doublé d'étain'. M. le comte de Münster étend avec la truelle le mortier sur le lit de la première pierre, laquelle y est descendue ensuite à l'aide d'un treuil par quelques ouvriers sous les ordres de MM. Fontana et Gamba. Puis, l'Ambassadeur frappe quelques coups sur la pierre avec le marteau qui lui est présenté. Le procès-verbal suivant est ensuite signé sur la table préparée à cet effet. L'un des deux exemplaires de ce procès-verbal est enfermé avec des monnaies de l'Empire d'Allemagne et de Son Altesse Sérénissime, dans la cassette placée à l'intérieur de la première pierre. Après le scellement de cette cassette dans le creux ménagé à cet effet, une seconde pierre est posée sur la première”, JDM, 25 avril 1899.

Trois ans plus tard, un deuxième épisode confirme que le temple est autant dédié au culte d'Eiréné qu'à celui de Poséidon. Dans un bâtiment encore en chantier, Monaco accueille en 1902 le XI<sup>e</sup> Congrès universel de la Paix<sup>25</sup> : “on voit que le Prince s'efforce de faire de son petit territoire neutre outre un asile pour les sciences naturelles, mais encore un centre d'internationalisme agissant comme le sont déjà Berne et Bruxelles et comme devrait l'être La Haye”<sup>26</sup>. En effet, le souverain monégasque, en ce début de vingtième siècle, souhaite imprimer sa marque au sein du mouvement pacifiste international afin d'effacer l'image superficielle que certains détracteurs colportent sur la principauté. Le choix final de Monaco, malgré les réticences de quelques délégués anglo-saxons, est donc une victoire pour le prince qui peut imprimer une culture de paix sur son petit État. Les congressistes sont témoins de son humanisme, prolongement naturel de son œuvre scientifique, et apprécient l'accueil qui leur est réservé sur le rocher et dans ce grand musée océanographique, “édifice solidement fixé au rivage témoin des civilisations mortes” où “les amis de la Paix sont chez eux comme partout où l'on travaille pour le bien des hommes”<sup>27</sup>. De nombreuses personnalités du cercle pacifiste international sont présentes, notamment Frédéric Passy, le premier prix Nobel de la paix, Gaston Moch<sup>28</sup>, chef de cabinet et conseiller privé, Bertha Von Suttner, la pacifiste autrichienne, amie du prince, la journaliste Séverine, le prince lui-même<sup>29</sup> (fig. 7). Cette double vocation du bâtiment est conforme à l'esprit du prince pour qui les sciences de la mer s'accordent parfaitement avec son idéal internationaliste : “on a dit que le Musée océanographique a été donné à la France. Ce n'est pas exact : il a été donné à la Science qui n'a pas de patrie parce qu'elle appartient à l'humanité”<sup>30</sup>. L'année suivante, dans le



**Fig. 7.** Les participants du XI<sup>e</sup> congrès universel de la paix 2-6 avril 1902, devant le Musée océanographique en construction, Numa Blanc fils, coll. M.O.M., 1902.

- 25 Le premier Congrès universel de la Paix a lieu en 1889 à Paris. L'intérêt principal portait sur l'élaboration des principes de la doctrine du pacifisme au sens large et sur les modalités de la propagande de ces idées par l'éducation et les publications. Voir Costa Bona, 2015, 59-69.
- 26 JDM, 21 janvier 1902.
- 27 *Bulletin officiel du XI<sup>e</sup> congrès universel de la paix tenu à Monaco du 2 au 6 avril*, Berne et Monaco, 1902, 11.
- 28 Par Ordonnance souveraine du 18 janvier 1902, Gaston Moch (1859-1935) a été nommé conseiller privé du prince. Polytechnicien, pacifiste et dreyfusard, il est le père du ministre socialiste Jules Moch.
- 29 Bertha von Suttner, grande figure du mouvement pacifiste, joue un rôle important auprès du prince Albert I<sup>er</sup> avec qui elle entretient des relations épistolaires dès 1900. Voir Bézias, 2014, 49-74 ; 2015, 47-58.
- 30 AMOM, cahier K, fol. 60 v., Cahiers du Prince Albert I<sup>er</sup>, cf. Carpine-Lancre 2008, 13-21.

prolongement de cette action, le 20 février 1903, sera créé, à quelques mètres du musée, dans une ancienne chapelle, l'Institut international de la paix<sup>31</sup>.

Pour bien comprendre la genèse du projet, il est également intéressant d'examiner le livre d'or du Musée. L'objet accompagne la construction, écrivant avant même son inauguration le récit des origines et des promesses. Le titre, sur le premier plat de la couverture, est à double entrée : "collections scientifiques de son Altesse sérénissime le Prince Albert de Monaco/registre des visiteurs"<sup>32</sup>. Il s'agit donc, dans un premier temps, d'un ouvrage destiné à accompagner les collections mobiles du prince savant, précédant la création du bâtiment destiné à les conserver. Le premier nom inscrit est pour le moins significatif puisqu'il s'agit du président de la République française, Sadi Carnot. Le prince héréditaire a été reçu à l'Élysée le 19 décembre 1888 et, le surlendemain, selon l'usage, le président a rendu la visite à l'Hôtel de Monaco pour "prendre connaissance des principales pièces réunies dans les appartements du rez-de-chaussée avec les plans, dessins et photographies, des matériaux recueillis par l'*Hirondelle*"<sup>33</sup>. La possibilité d'un musée a sans doute été imaginée en ce lieu, à Paris, au fil des échanges. Lors de cette visite, sont présents Jules Richard, principal collaborateur scientifique du prince, et futur premier directeur du Musée, le baron Jules de Guerne, zoologiste et géographe, et le peintre Marius Borrel qui, par ses dessins, garde la mémoire des organismes prélevés et rend compte des résultats des campagnes. Leurs noms figurent logiquement sur la première page. Le livre accompagne le prince lors des congrès scientifiques auxquels participe son équipe, ainsi du congrès international de zoologie – à Paris du 5 au 10 août 1889 – et recueille de ce fait d'autres noms prestigieux comme ceux du naturaliste Raphaël Blanchard et du médecin et zoologiste Alphonse Milne-Edwards qui a inspiré la carrière océanographique du prince. Il faut attendre la dixième page du livre pour voir s'ouvrir la rubrique "Visite au Musée", à la date du 25 mars 1901. Le bâtiment est encore en chantier, mais il a déjà la capacité d'accueillir des manifestations importantes, nous l'avons vu pour le congrès de la paix. Par ailleurs, au fur et à mesure que se poursuit l'édification, les aquariums d'études, diverses salles de travail, la bibliothèque sont mis en service. Avant même que le Musée ouvre ses portes, la recherche scientifique y trouve déjà un lieu de réunion<sup>34</sup>. Là encore, les noms des premiers visiteurs nous disent l'intérêt porté par la communauté scientifique internationale au projet en cours. C'est tout d'abord le docteur Davidoff, du laboratoire russe de Villefranche-sur-Mer, qui vient en voisin ce 25 mars 1901. Il est accompagné par le docteur Mariarski de Cracovie, le docteur Hartmann de Munich et le docteur Wiesbaden de Heidelberg. Il n'est pas possible ici de citer toutes les personnalités qui viennent par la suite se pencher sur le berceau du temple de la mer, nous évoquerons simplement les visites de représentants de la noblesse européenne, dont les cousins de la famille d'Urach-Wurtemberg, le 6 mars 1902, de l'amie et voisine Eugénie, ancienne impératrice, le 5 mai 1902<sup>35</sup>, ou de l'architecte lui-même, Paul Delefortrie, le 9 mars

31 Réveillard 2014, 33-48.

32 AMOM, "Livre d'or".

33 JDM, 25 décembre 1888.

34 Carpine 2002, 181-182.

35 Chilot, éd. 2023. La dernière souveraine de France reçoit dans sa villa Cynos les personnalités princières, scientifiques et littéraires de passage sur la Riviera. Cf. également Michelet 2020.

1903, à l'occasion d'une visite de chantier. À partir de 1904, les pages se densifient. On note, le 28 janvier, la venue en nombre de l'École normale d'instituteurs de Nice qui pressent la vocation pédagogique du lieu. Par ailleurs, la simple mention des noms, hommage suffisant et signe de la présence, s'accompagne désormais de quelques mots soulignant pour des visiteurs d'une moindre notoriété leur passage :

“Après avoir visité ce titanique et merveilleux monument on n'éprouve qu'un sentiment celui d'une stupéfiante admiration envers celui qui l'a inspiré, celui qui l'a construit et ceux qui ont le bonheur de profiter des merveilleuses ressources scientifiques qu'il offre aux travailleurs”<sup>36</sup>.

## L'INAUGURATION DU MUSÉE

### Une occasion manquée

L'actualité de l'édification du bâtiment est suivie de près (fig. 8, fig. 9 et fig. 10). Ainsi, en 1906, les résultats des campagnes du prince et les plans du Musée océanographique sont présentés à l'Exposition coloniale de Marseille qui comprend un Palais de la mer, réservé à la Section internationale d'océanographie. Les travaux semblent quasiment terminés à cette date et permettent d'envisager une inauguration dans les années qui suivent, comme le prolongement idéal des dernières campagnes scientifiques menées par le prince au Spitzberg. L'événement est attendu par les revues les plus prestigieuses : “Il nous a paru intéressant de donner aux lecteurs de *La Nature* quelques renseignements sur le Musée océanographique de Monaco au moment où vont se tenir, dans ce monument les séances du XIII<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques”<sup>37</sup> et annoncé par la presse qui s'en réjouit : “C'est au mois d'avril 1909 que sera inauguré le Musée océanographique de Monaco. Le roi d'Italie a promis d'assister à cette fête scientifique”<sup>38</sup>.

Le prince souhaite repousser la manifestation au printemps 1910 “afin de pouvoir lui donner plus de grandeur dans une installation plus avancée”<sup>39</sup>. Là encore, les aspects pratiques se mêlent au symbolique et à la diplomatie. Plusieurs éléments expliquent sans doute ce souhait de délai. Le prince est profondément affecté par la disparition de son ami et collègue océanographe, le roi de Portugal, Charles I<sup>er</sup>, victime d'un attentat organisé par des sympathisants républicains le 1<sup>er</sup> février 1908. D'autre part, dans un registre plus heureux, le 29 mars 1909, le prince est élu associé étranger à l'Académie des sciences, prenant la place laissée vacante par Lord Kelvin<sup>40</sup>. Nul doute que cette entrée dans la “noblesse moderne”<sup>41</sup>

36 AMOM, “Livre d'or”, D<sup>r</sup> Armaignac, 15 février 1904.

37 Richard 1906, 295.

38 Richard 1908, 568.

39 J.A., 8 décembre 1908.

40 Le prince contribue déjà aux travaux et publications de l'Académie depuis le 27 avril 1891, date à laquelle il est nommé correspondant dans la section de géographie.

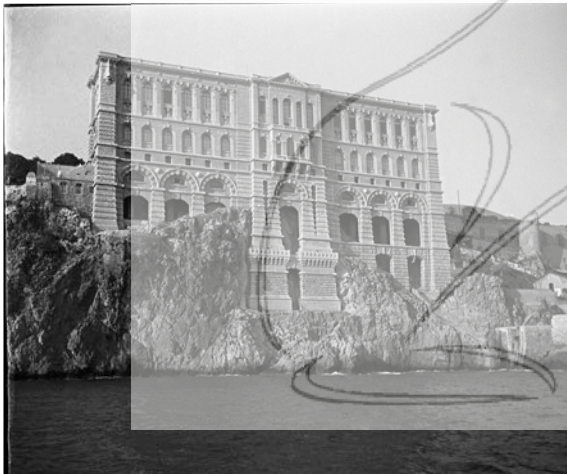
41 “[...] ce costume de l'Institut de France qui imprime au travailleur une marque de la noblesse moderne”, discours d'inauguration de l'Institut océanographique, J.A., 23 janvier 1911.



**Fig. 8.** K 10-13 - Groupe allégorique aile est, coll. M.O.M.



**Fig 9.** K 14-13 Pose d'une colonne du Musée, coll. M.O.M., 1906.



**Fig 10.** Le Musée de la mer, coll. M.O.M., Jules Richard, 1715, 27 novembre 1909.

occupe fort l'actualité du souverain qui doit répondre à diverses sollicitations, tant mondaines que scientifiques et retarde un peu les préparatifs de l'événement. Par ailleurs, et c'est là sans doute la raison principale, l'ouverture d'un tel musée suppose une organisation très rigoureuse, un classement et une exposition du matériel, notamment pour le domaine de l'océanographie physique. On prend modèle sur les établissements déjà aménagés, plus

particulièrement le *Museum für Meereskunde* de Berlin<sup>42</sup>. Des contacts sont pris l'été 1908 avec son conservateur, Walter Stahlberg. Son aide précieuse et la prise en considération de ses conseils techniques en matière de dispositifs d'exposition, diffèrent de fait l'inauguration<sup>43</sup>. Enfin, de façon plus générale, on espère, plus encore que pour la cérémonie de la pose de la première pierre, et ce jusqu'au dernier moment, la possibilité de réunir le président Fallières et l'empereur Guillaume II. Du côté français, le contexte semble plus propice. Les relations avec Armand Fallières sont excellentes, le prince et le président partagent le même humanisme et se rejoignent sur les positions abolitionnistes<sup>44</sup>. Armand Fallières est venu à Nice en avril 1909, il a convié le prince, qui lui a rendu l'invitation avec un déjeuner à Monaco. Le café est pris dans les jardins du palais dans une ambiance bonhomme, Henry Bourée, aide de camp du prince, en profite pour organiser une séance de photographies. Puis, en début d'après-midi, on ne manque pas de proposer une rapide visite du musée, commentée ainsi par le prince : “Après le déjeuner, on a pris le café au jardin, et vers deux heures et quart on est parti pour le Musée océanographique où j'ai simplement montré les deux salles du rez-de-chaussée au Président”<sup>45</sup>. Il s'agit de garder un peu de surprise pour la fête à venir. Préparer la venue de Guillaume II est une opération plus complexe. Le sujet préoccupe au premier chef le prince comme en témoignent les fréquentes occurrences dans son journal. Ses relations personnelles avec l'empereur, qu'il voit régulièrement, notamment lors du rendez-vous mondain des régates de Kiel, ne sont pas en cause<sup>46</sup>. Il le sollicite directement et, bien en amont, dans une lettre adressée de Marchais en 1908 : “Je voulais prier Votre Majesté d'accorder sa présence à une solennité faite pour honorer l'Océanographie”<sup>47</sup>. C'est plutôt l'opinion et l'entourage de l'empereur qui sont rétifs à cette rencontre :

“Vers le 1<sup>er</sup> janvier, j'ai eu un entretien avec le prince Radolin, ambassadeur d'Allemagne, à propos de la visite projetée de l'empereur Guillaume à Monaco pour l'inauguration du Musée océanographique, décidée pour le prochain mardi de Pâques. Bien que, depuis le remplacement du chancelier von Bülow par monsieur von Bethmann-Hollweg, l'esprit ait changé dans le milieu gouvernemental, cependant il y a toujours autour de l'Empereur une *camarilla* qui cherche à détourner celui-ci de ses idées favorables à un rapprochement des deux pays. Ces gens disent aujourd'hui que la rencontre de l'Empereur et du président de la République ne doit avoir lieu que sur l'initiative de la France. Quant à la visite de l'Empereur à Monaco sans rencontre avec le Président, ils y sont également opposés parce qu'ils supposent qu'alors on dirait que l'un a voulu fuir l'autre”<sup>48</sup>.

Pour autant, en 1910, la décision est prise (fig. 11 et fig. 12). Il faut inaugurer ce bâtiment qui est bel et bien prêt et suscite les commentaires enthousiastes de la presse, locale, nationale comme internationale :

42 Le Musée océanographique de Berlin est inauguré le 5 mars 1906 en présence du prince Albert I<sup>er</sup>.

43 Carpine, éd. 2002, 183-184.

44 Le prince Albert I<sup>er</sup> les a exprimées lors de la retentissante affaire Goold, ce qui lui a valu les attaques de la presse française, plutôt favorable au maintien de la peine capitale. Voir Lamotte, 2024, à paraître.

45 J.A., 27 avril 1909.

46 Fouilleron & Carpine-Lancre 2014, 223-230.

47 J.A., 1908.

48 J.A., janvier 1910.



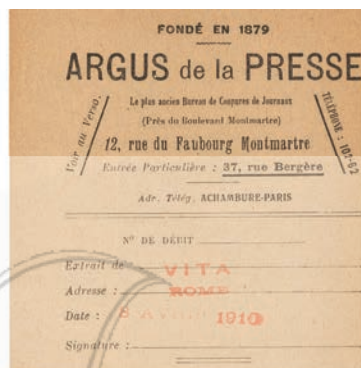


Fig. 12. Une du journal italien *Vita*, Rome, 8 av il 1910, Archives du Palais princier, C 796.

Par lui-même, le monument est imposant. Sa situation sur le rocher, avec la mer à ses pieds, aide à merveille à lui donner un aspect majestueux. Il a la gravité d'un temple et l'élégance d'un palais. C'est un fort bel ensemble architectural<sup>49</sup>.

On décrit l'édifice, on admire la construction vertigineuse, on loue la prouesse architecturale :

“La construction de cet immense palais de la mer qui s'élève sur le rocher de Monaco, a duré près de douze ans. Il surplombe la mer à pic et la terrasse qui se trouve au sommet à 85 m d'altitude. C'est au nord que se trouve la façade principale ; elle s'étend sur une longueur de 100 mètres. Toute la façade est en pierre de la Turbie ; elle est ornée de 12 colonnes cannelées

49 APM, C 796, , *La Côte d'Azur*, 1<sup>er</sup> avril 1910.

sommées de chapiteaux sculptés dans des blocs de pierre de Rezzato ; elles ont 12 m de hauteur, celles de l'avant-corps onze seulement”<sup>50</sup>.

Le résultat rassure, inspire un sentiment de stabilité, la critique note “un goût parfait et une allure un peu sévère qui convient le mieux pour un établissement de ce genre” et salue “un monument sur lequel les ans exerceront peu leurs ravages”<sup>51</sup>. La fête peut donc avoir lieu, elle est organisée avec soin par le fidèle aide de camp Henry Bourée. Et elle est réussie :

“Un soleil radieux a favorisé cette première journée de fête qui restera une date mémorable non seulement dans les annales de Monaco, mais encore dans les fastes de la science”<sup>52</sup>.

Car d'autres invités prestigieux ont fait le déplacement pour honorer de leur présence l'événement. Il serait bien évidemment fastidieux de tous les citer, nous suivons ici le commentaire du prince qui, dans sa volonté de rendre compte au mieux, semble dépassé :

“Cette solennité a pris des proportions tellement grandes, la participation du monde scientifique est tellement considérable, le but que je me proposais est tellement dépassé par les circonstances que je ne pourrai pas consigner dans ce journal toute la série des faits qui se succéderont pendant ces quatre journées”<sup>53</sup>.

Malgré l'absence des deux principaux chefs d'État attendus, la France est bien représentée par son ministre des affaires étrangères, Stephen Pichon, mais également par l'ancien président Émile Loubet, vice-président du conseil d'administration de l'Institut océanographique, l'Allemagne par l'amiral von Koester, amiralissime, l'Italie par l'amiral Grenet, amiralissime, l'Espagne par le sénateur Odón de Buen, également océanographe et ami du prince, le Portugal par le ministre de ce pays à Paris, le comte de Sousa Rosa ; seule l'Angleterre, parmi les six États invités, n'est pas présente. C'est surtout la liste des personnalités du monde scientifique qui impressionne, par le nombre comme par la qualité. Les plus éminents spécialistes, et pas seulement de l'océanographie, viennent s'incliner devant les deux groupes allégoriques de la façade principale, sculptés par Gustave Dussart, “Le Secours” et “Le Progrès venant au secours de l'Humanité” pour communier et se recueillir dans ce nouveau temple du progrès :

“Devant les représentants de grandes nations et un imposant aéropage de savants, S.A.S. le prince Albert a inauguré hier ce Palais qui fait l'admiration de tous”<sup>54</sup>.

Bien évidemment, nous ne pouvons pas citer tous les noms mais nous n'en retiendrons ici que les plus prestigieux et significatifs. Un nombre considérable d'académies, universités et sociétés savantes se font représenter ; les principales sont l'Académie des sciences de Paris qui

50 APM, C 796, *L'Estafette*, 29 mars 1910.

51 *La Construction moderne*, 28 mai 1910. Cité dans Hugron 2021, 75.

52 JDM, 29 mars 1910.

53 J.A., 1910.

54 APM, C 796, *Le Petit niçois*, 30 mars 1910.

a désigné son bureau tout entier, la *Royal Society* de Londres qui envoie Buchanan, l'Académie des sciences et la Société de géographie de Berlin qui dépêchent Penck; Stahlberg représente la *Deutsche Seewarte* et l'Institut océanographique de Berlin, Steindachner est là pour l'Académie des sciences de Vienne, le sénateur Grassi pour celle des Lincei de Rome, et Hidalgo pour celle de Madrid. La Société de géographie de Paris envoie le prince Roland Bonaparte. Sont également présents de nombreux savants, venus à titre individuel ainsi que les proches collaborateurs du prince comme Jules Richard, directeur du Musée, Paul Regnard, ami d'enfance et deuxième vice-président de l'Institut océanographique ou Louis Mayer. On notera que les lettres ne sont pas oubliées puisque Jean Aicard représente l'Académie française<sup>55</sup>.

La cérémonie, selon la solennité qui sied à un palais, commence en musique avec une pièce musicale de Saint-Saëns, *Ouverture de fête*, écrite pour la circonstance et jouée par l'orchestre dirigé par Léon Jehin<sup>56</sup>. Plusieurs discours sont ensuite prononcés. Le souverain s'exprime en premier et ne manque pas de saluer son œuvre, réunissant dans une même louange la prouesse technique et l'idéal porté par le bâtiment : “Et voici la science de la mer qui entre dans ce palais où l'architecte a mis l'empreinte de ses conceptions géniales quand j'ai voulu réunir dans un même éclat les deux forces directrices de la civilisation : l'Art et la Science”<sup>57</sup>. L'homme de science, habitué à la retenue et à la rigueur de l'observation, ne s'interdit pas quelques élans lyriques, terminant sur une note spirituelle pour glorifier un monument qui ne saurait être ordinaire :

“Messieurs, j'ouvre le Musée océanographique de Monaco pour le livrer aux serveurs de la vérité scientifique. Ils y trouveront la paix, l'indépendance et l'émulation qui fertilisent les cerveaux. Quand leur pensée descendra de ce monument sur les eaux bleues qui dissimulent le mystère de nos origines, elle pourra glisser tout autour du monde en effleurant les êtres qui nous transmettent la légende des siècles. Quand elle passera sur le flanc de nos montagnes, où dorment dans leurs cavernes ou dans l'épaisseur des sédiments les générations mortes et les espèces finies, elle pourra s'abîmer dans les rêves évoqués par l'histoire de la Terre. Et si elle monte jusqu'aux cimes qui planent sur tout l'horizon elle gagnera facilement les profondeurs de l'Univers pour se perdre dans le secret de nos destinées”<sup>58</sup>.

À la suite du prince, les représentants des différents États invités prennent la parole pour rendre hommage à son œuvre et célébrer le cadre “féérique” dans lequel ils se trouvent<sup>59</sup>. Le ministre français insiste logiquement sur les liens qui existent entre l'Institut océanographique de Paris et le Musée océanographique de Monaco<sup>60</sup>. La séance

55 Jean Aicard est l'auteur du texte de *la Nef triomphale*, chœur de circonstance commandé pour l'inauguration du Musée océanographique.

56 BnF Gallica, Camille Saint-Saëns, *Ouverture de fête : écrite pour l'inauguration du Musée océanographique de Monaco* : op. 133, partition, A. Durand & fils (Paris), 1910.

57 Albert I<sup>er</sup> de Monaco, 1910.

58 Albert I<sup>er</sup> de Monaco, 1910.

59 JDM, 29 mars 1910.

60 Le 14 avril 1906 est signé à Monaco l'acte constitutif de l'Institut océanographique de Paris. Le 23 janvier 1911, a lieu l'inauguration du bâtiment, rue Saint-Jacques, en présence d'Armand Fallières, président

se ferme en musique avec la pièce de Massenet, *La Nef triomphale*, également composée pour l'événement<sup>61</sup>. D'autres festivités prolongent la fête, le soir à l'Opéra, sous la direction de son prestigieux directeur Raoul Gunsbourg. Les jours qui suivent seront consacrés à des sessions plus techniques, avec la réunion de la commission de la Méditerranée le 30 mars, celle de la commission de l'Atlantique le 31 et enfin, le 1<sup>er</sup> avril, celle du comité de perfectionnement de l'Institut Océanographique. Ces séances de travail permettent aux invités d'admirer l'intérieur du bâtiment où de nombreuses fresques sont réalisées à partir des dessins du biologiste allemand Ernst Haeckel, à l'esthétique inspirée par l'observation de la nature – éponges, coraux et algues –, le tout étant éclairé par une réalisation du sculpteur Constant Roux, un lustre monumental en forme de méduse. Le journal du prince, pour conclure le récit de ces quatre journées pleines, ponctuées de réceptions au palais princier et d'excursions dans l'espace proche, exprime la satisfaction de la reconnaissance reçue et du devoir accompli (fig. 13 et fig. 14) :

“La série des cérémonies et fêtes pour l'inauguration du Musée est finie et tout s'est passé avec une perfection que tout le monde reconnaît. Pas un incident n'a troublé la marche des choses, rien n'a mécontenté personne, chacun s'en va, enchanté de ce qu'il a vu : la Science de l'Océanographie vient de faire un pas considérable”<sup>62</sup>.

La marche de la science ne s'arrête pas là. Elle continue son cheminement, rencontre de nouveaux compagnons de route, prend parfois de nouvelles directions. En effet, la vocation et l'horizon du Musée ne cessent de s'élargir et de se renouveler. Il accueille en 1914 le premier Congrès de Police judiciaire internationale qui élabore les principes du futur Interpol, créé quelques années plus tard à Vienne en 1923. De même, lors du premier conflit mondial, l'âme pacifiste du prince est blessée par le bombardement de la cathédrale de Reims. Cela le conduit à modifier en 1915 l'inscription portée sur la plaque commémorative du vestibule du Musée, lors de la cérémonie de la pose de la première pierre. Il s'agit d'atténuer son lien avec Guillaume II et de masquer l'importance accordée à la délégation allemande de 1899<sup>63</sup>.

de la République française. Dédié à la recherche et à la transmission du savoir, l'Institut, renommé en 2011 Maison de l'Océan, est, à Paris, le pendant du Musée océanographique de Monaco. Les deux institutions sont régies par la Fondation Albert I<sup>er</sup>, prince de Monaco.

61 Massenet et Saint-Saëns, tous deux académiciens, sont proches du prince qui les reçoit fréquemment à Monaco. Massenet crée de nombreuses pièces en principauté. Dès 1902, l'Opéra de Monte-Carlo accueille la création du *Jongleur de Notre-Dame*, l'œuvre est même dédiée au prince. *Chérubin*, en février 1905, *Thérèse*, en février 1907, et *Don Quichotte*, en février 1910, naissent également sur ces planches. Il semble donc tout naturel qu'Albert I<sup>er</sup> fasse appel au compositeur au moment où il organise une cérémonie officielle qui lui est chère. Fidèle à sa prédilection pour l'art lyrique, Massenet est le seul à livrer une partition pour voix. Les strophes du poète Jean Aicard chantent la gloire du prince explorateur et cette pièce semble être celle qui a plus impressionné l'assistance.

62 J.A., 1<sup>er</sup> avril 1910.

63 APM C 725, 5<sup>e</sup> bloc-notes, f.10' recto, s.d. [printemps 1915]. Les Archives du Musée océanographique conservent également un petit dossier relatif au changement de la rédaction de cette plaque ainsi que le devis établi en juin 1915 pour la gravure du nouveau texte. Le prince reste cependant modéré à cette date : “L'inscription n'exprime aucun sentiment laudatif, elle constate un fait historique. Si on supprimait dans tous les pays qui ont été ennemis mortels les inscriptions historiques ce serait insensé car on procéderait périodiquement à l'effacement et au rétablissement de ces souvenirs”. Le ressentiment du prince s'exprimera de façon beaucoup plus vive au lendemain du conflit, avec



## PROGRAMME DES FÊTES

### MARDI 29 MARS

- 2 heures. — Inauguration solennelle du Musée Océanographique.  
 8 h. 1/2 du soir. — Représentation de Gala à l'Opéra de Monte-Carlo.

### MERCREDI 30 MARS

- 9 heures du matin. — Réunion au Musée Océanographique de MM. les Membres de la Commission de la Méditerranée.  
 Midi 1/2. — Grand déjeuner au Musée Océanographique.  
 Soirée. — Grande fête sur la mer.

### JEUDI 31 MARS

- 9 heures du matin. — Réunion au Musée Océanographique de MM. les Membres de la Commission de l'Atlantique.  
 Midi. — Pour MM. les Membres de la Presse déjeuner à l'Hôtel Métropole.  
 2 heures. — Excursion à bord de la "Princesse-Alice" ou aux grottes de Grimaldi.  
 9 heures du soir. — Représentation au Théâtre des Beaux-Arts de Monte-Carlo.

### VENDREDI 1<sup>er</sup> AVRIL

- 9 h. 1/2 du matin. — Réunion au Musée Océanographique de MM. les Membres du Comité de perfectionnement de l'Institut Océanographique.  
 3 heures. — Réunion au Musée Océanographique de la Commission de la Carte bathymétrique.  
 1 h. 53. — Excursion avec goûter à la Turbie.  
 10 heures du soir. — Réception au Palais de Son Altesse Sérénissime.

Fig. 13. Programme des fêtes du Musée océanographique (1), 29 mars-1<sup>er</sup> av il 1910, Archives du Palais princier, C 796.



Fig. 14. Programme des fêtes du Musée océanographique (2), 29 mars-1<sup>er</sup> av il 1910, Archives du Palais princier, C 796.

Par-delà le ressentiment et la fatigue, il regarde inlassablement vers l'avenir, continue d'espérer construire un monde meilleur comme en témoigne son implication dans les nouvelles thématiques de santé publique. En avril et en mai 1920, six congrès se tiennent à Monaco, dans la salle de conférences du Musée océanographique. Ils sont consacrés à l'hydrologie

la publication du réquisitoire *La Guerre allemande et la Conscience universelle* (Albert I<sup>er</sup> de Monaco, 1918). Voir Carpine-Lancré & Fouilleron 2014, 90-99.

et à la géologie hydrominérale ; à l'hygiène et à la climatologie, aux villes d'eaux ; aux bains de mer et aux stations climatiques ; au tourisme ; à l'alpinisme ; à la thalassothérapie. Ainsi s'affirme l'idéal de ce bâtiment, de cette vigie à nulle autre pareille : être au cœur des affaires du monde tout en restant "loin des passions nées avec les vices de l'humanité"<sup>64</sup>. Le prince lui rend enfin un dernier hommage dans son Discours sur l'Océan, remerciant l'Académie des sciences de Washington qui lui a remis la prestigieuse médaille Agassiz, "couronnement de son œuvre [...] et de ce Musée où s'abrite le travail des hommes qui consacrent aux sciences de la mer les forces de leur cerveau, je le vois dominant le monde intellectuel pour glorifier le rôle des océans dans l'Histoire de la Terre"<sup>65</sup>.

Ainsi, bientôt détaché de son créateur, libéré de tout parrainage trop connoté, le nouveau palais peut complètement affirmer sa vocation universelle.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albert I<sup>er</sup> de Monaco (1902-1966) : *La Carrière d'un navigateur*, Monaco.
- Albert I<sup>er</sup> de Monaco (1918) : *La Guerre allemande et la Conscience universelle*, Paris.
- Albert I<sup>er</sup> de Monaco (1921) : "Discours sur l'Océan", *Bulletin de l'Institut océanographique*, 392, 2-16.
- Belin, R. (2018) : *Monseigneur Theuret, premier évêque de Monaco*, Besançon.
- Bézias, J.-R. (2014) : "Albert I<sup>er</sup> et Bertha von Suttner. Des combats communs au service de la paix au début du XX<sup>e</sup> siècle", *Annales monégasques*, 38, 49-74.
- Bézias, J.-R. (2015) : "La principauté de Monaco, la Méditerranée et la paix sous le règne du prince Albert I<sup>er</sup> (1889-1922)", *Cahiers de la Méditerranée*, 91, 47-58.
- Carpine, C. (2002) : *La pratique de l'océanographie au temps du prince Albert I<sup>er</sup>*, Monaco.
- Carpine, J. (1998) : *Albert I<sup>er</sup>, Prince de Monaco, Des œuvres de science, de lumière et de paix*, Monaco.
- Carpine-Lancre, J. (1996) : "Préparatifs, déroulement et bilan de la campagne océanographique de 1896", in : Doumenge, F. : *La campagne de la Princesse-Alicé en 1896*, Monaco, 6-22.
- Carpine-Lancre, J. (2015) : "Miroirs de la Principauté, les pavillons de Monaco aux expositions universelles (1873-1913)", *Annales monégasques*, 39, 115-162.
- Carpine-Lancre, J. (2008) : "L'action du prince Albert I<sup>er</sup> au service de la science", *Archives de l'Institut de paléontologie humaine*, 39, 13-21.
- Carpine-Lancre, J. et Foulleron, T. (2014) : "Albert I<sup>er</sup> de Monaco. Un homme de paix face à la Première Guerre mondiale", *Annales monégasques*, 38, 90-99.
- Chilot, E. (2023) : *Un jardin pour Eugénie. La dernière impératrice au cap Martin*, Blois.
- Costa Bona, E. (2015) : "Les événements de l'année aux congrès universels de la paix (1889-1914)", *Cahiers de la Méditerranée*, 91, 59-69.
- Foulleron, T. et Carpine-Lancre, J. (2014) : "Document de l'année, Réflexions sur seize années de visites à Kiel (juillet 1914), Albert I<sup>er</sup> prince de Monaco", *Annales monégasques*, 38, 223-230.
- Foulleron, T. (2010) : *Histoire de Monaco*, Monaco.
- Gracq, J. (1938) : *Au château d'Argol*, Paris.
- Hugron, J.-P. (2021) : *Guide d'architecture. Monaco-Beausoleil-Roquebrune-Cap-Martin*, Berlin.

64 Albert I<sup>er</sup> de Monaco 1966, 189.

65 Albert I<sup>er</sup> de Monaco 1921.

- Labande, L.-H. (1927) : *Le Château et la Baronnie de Marchais*, Paris.
- Labarrère, A.-Z. (1994) : “Le temple de la mer : le Musée océanographique de Monaco”, *Mer & bateaux*, 94, 34-38.
- Lamotte, S. (2017) : “Armand Lunel à Monaco. Par d’étranges chemins, entre littérature, histoire et philosophie”, *Annales monégasques*, 41, 207-243.
- Lamotte, S. (2022) : *Les mondes d’un prince. Albert I<sup>er</sup> de Monaco et son temps*, Paris.
- Lamotte, S. (à paraître) : “Un crime au cœur du Monaco de la Belle Époque, L’affaire dite de la malle rouge, (1907)”, *Annales monégasques*, 48.
- Michelet, M. (2020) : *L’impératrice Eugénie. Une vie politique*, Paris.
- Richard J. (1903) : “Sur l’état actuel du Musée océanographique de Monaco et sur les travaux qui s’y poursuivent”, *Bulletin de la Société zoologique de France*, vol. 28, 57-62.
- Richard, J. (1906) : “Le Musée océanographique de Monaco”, *La Nature*, 295-299.
- Richard, J. (1913) : “Le Muséum océanographique de Monaco”, *Revue scientifique*, 528.
- Richard, J. (1914) : *Guide du Musée océanographique*, Cannes.
- Réveillard, J.-C. (2014) : “Albert I<sup>er</sup> de Monaco et l’institut international de la paix. Une tentative pacifiste et d’arbitrage au cœur de la marche vers la guerre (1903-1914)”, *Annales monégasques*, 38, 33-48.
- Ytier, R. (1977) : “Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires d’Armand Lunel”, interviews réalisées pour l’émission *Les chemins de la connaissance*, France Culture, Paris, 63.

